



■ Par Marie Girault

Mourir en Beauté

Non ! L'œuvre de l'artiste et **designer** Mathieu Lehanneur commandée en plusieurs exemplaires pour les chambres de soins palliatifs de l'hôpital des Diaconesses à Paris n'est pas une œuvre d'art ! Ainsi en ont décidé les journalistes à l'issue de la conférence de presse. Intitulée *Demain est un autre jour*, l'œuvre diffuse l'image en temps réel du ciel de demain. Du temps qu'il fera, au temps qui reste à vivre... Comme une tentative de mettre en image cet instant du Passage dont nous ne savons rien. Poétique n'est pas artistique ?



Mathieu Lehanneur – Demain est un autre jour – 2012 – Installation vidéo

La nuit, l'œuvre – un demi globe lumineux accroché au mur « qui n'essaie pas de lutter avec la télé » précise l'artiste – ne s'éteint pas, mais se met en mode crépuscule pour redémarrer à l'aube. Ingénieux, le système fonctionne en wifi interne, via un programme connecté en temps réel aux sites météo disponibles sur Internet. Il ne s'agit pas d'un film en boucle mais d'une diffusion, en continu, d'un ciel toujours changeant du lieu choisi par le patient ou la famille. Il peut être éteint à tout moment.

« Quand on a autour de la table des médecins, des infirmières, des psychologues, des bénévoles, qui ont une idée lointaine de ce que peut être l'art contemporain, il faut du savoir-faire pour amener peu à peu une démarche comme celle de Mathieu Lehanneur » confie Bernard Blanchard, directeur de la communication du groupe hospitalier Diaconesses Croix Saint-Simon ; en saluant le travail fait par Jérôme Poggi, le commissaire artistique du projet. « Accrochée au mur, l'œuvre n'étonne personne. Elle a l'air d'être un objet hospitalier dont on ne comprend pas l'usage, on se dit qu'il doit s'agir d'un système quelconque. Mais dès qu'on en parle, voilà, ça s'appelle *Demain est un autre jour*. Et dès qu'on le dit dans le contexte d'un service de soins palliatifs, immédiatement la compréhension se fait. Du coup, on n'a pas cette espèce de rejet primaire de l'art contemporain. Bien que l'objet ne serve à rien en tant que tel, il entre vraiment en harmonie avec l'environnement. Cela permet, vis-à-vis des équipes et du personnel, d'avoir une meilleure participation au projet dans le temps, dans une démarche qui a du sens, bien plus qu'un achat qui est fait en général par deux ou trois personnes en fonction de leur sensibilité artistique propre. On est dans une démarche collective. C'est tout à fait différent. »

Objet d'art, objet tout court, objet de rien, il devient à la fois support et catalyseur de paroles et d'échange, conducteur d'imaginaires, bienfaisant en tout cas pour le patient, les familles, autant que pour l'équipe, dont le sentiment d'impuissance face à l'inéluctable peut parfois peser.



Carlitto Dalceggio – Fresque – Hôpital C. Richet, Villiers-le-Bel

Concertation et participation

Une démarche collective pour un art participatif ? S'il y a plus de monde, y a-t-il pour autant moins d'art ? Ou pour le dire autrement, Moins d'ego = Moins de valeur ? C'est la question que l'on pourrait poser à la Fondation de France, à l'initiative de ce projet dans le cadre de son programme *Nouveaux commanditaires*.

Pour Rachel Even, fondatrice de la Biennale des arts visuels à l'hôpital, et de l'association Art dans la Cité (qui a mis en place depuis dix ans des dizaines de projets dans toute l'Europe et jusqu'au Japon), les approches ne s'opposent pas. « Il y a le collectionneur seul chez lui face à l'œuvre qu'il a achetée, il y a le public qui se déplace pour aller au musée. À l'hôpital c'est encore autre chose, on part presque toujours de la commande. »

La fresque réalisée pour une unité de gériatrie par l'artiste muraliste d'origine canadienne Carlitto Dalceggio à l'Hôpital Charles Richet de Villiers-le-Bel (95) est une réponse à une demande de la directrice. Idem pour *Boréal*, une œuvre numé-

rique évolutive réalisée par l'artiste Hugo Verlinde au CHR d'Annecy, destinée à aider le passage du coma au réveil chez le patient en service de réanimation. À Colombes (92), pour sa sculpture *Living Colors* - de grosses bulles de polyuréthane colorées installées dans le jardin du Centre Médico Psychologique (CMP) de l'Hôpital Louis Mourier, Léopoldine Roux a fait évoluer son projet. « Le cahier des charge précisait que l'œuvre devait être multi sensorielle. Au départ j'étais partie sur une idée de nichoir pour les oiseaux, mais on est en psychiatrie et la pathologie des patients ne leur permet pas d'entretenir des nichoirs... J'ai fait des bancs ! »

Pour Rachel « Les gens malades, souffrants sont dans un état d'hyper *réceptivité*, le milieu hospitalier est un lieu où l'on a besoin de l'œuvre d'art, mais les tentatives d'imposer l'art contemporain à l'hôpital sans concertation avec les équipes ne marchent pas bien. »

www.fondationdefrance.org/Nos-Actions/Developper-la-connaissance/Culture/Les-nouveaux-commanditaires